



HAL
open science

“ Christopher Tolkien, interprète et créateur : la carte de la Terre du Milieu ”

Vincent Ferré

► To cite this version:

Vincent Ferré. “ Christopher Tolkien, interprète et créateur : la carte de la Terre du Milieu ”. Catalogue de l'exposition permanente “ Aubusson tisse Tolkien ”, inPress. hal-04468118

HAL Id: hal-04468118

<https://hal.science/hal-04468118>

Submitted on 20 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vincent Ferré, « Christopher Tolkien, interprète et créateur : la carte de la Terre du Milieu », catalogue de l'exposition *Aubusson tisse Tolkien*, à paraître en 2024 – version 1

Comme le rappellent les initiales *CJRT* que l'on aperçoit à gauche sous la rose des vents, la carte de la Terre du Milieu à l'origine de cette tenture a été dessinée par le fils de J.R.R. Tolkien, alors âgé d'une trentaine d'années, pour la première édition du *Lord of the Rings* (*Le Seigneur des Anneaux*) publiée en 1954-1955. Cette carte, présentée ici dans une version spectaculaire, constitue un exemple remarquable de la nature particulière du travail à quatre mains réalisé par J.R.R. et Christopher Tolkien. Ce dernier apparaît en effet à la fois comme un interprète de l'œuvre de son père et comme un créateur.

La carte nous présente, tout d'abord, un monde en apparence différent du nôtre avec une multitude de détails, et de noms de lieux (plusieurs dizaines) ; contrairement à celle du *Hobbit* paru en 1937, elle comporte d'autres lieux que ceux visités par les personnages au fil de l'histoire. Elle excède donc le récit, et outre sa beauté plastique, elle propose une invitation à rêver sur les noms de lieux et de pays. Ces noms ont retenu toute l'attention du romancier, comme le montre une lettre adressée à Christopher datée de janvier 1945, dans laquelle J.R.R. Tolkien réfléchit à l'invention d'un monde, au rôle des noms et aux paradoxes de l'écriture : « une histoire doit être racontée, ou il n'est pas d'histoire, mais les histoires les plus émouvantes sont celles que l'on ne raconte pas. Je pense que *Celebrimbor* t'émeut parce [que ce nom] véhicule immédiatement la sensation qu'existent à l'infini des histoires *à raconter* : des montagnes vues au loin, que l'on n'escaladera jamais » (Lettre n°96). Malgré la longueur de cette quête (plus de mille pages), *Le Seigneur des Anneaux* ne nous dit pas tout du monde où elle se déroule : multiples sont les allusions à des lieux hors champ, mais aussi au passé, aux Jours Anciens ; la carte dessinée par Christopher Tolkien joue alors un rôle équivalent, dans le présent de notre lecture, en offrant des échappées fascinantes à notre imagination.

Paradoxalement, elle nous ramène vers notre monde. Si le décor de la Terre du Milieu nous étonne, il s'agit en réalité d'une image de l'Europe, transposée dans un passé imaginaire, il y a des milliers d'années. Fidèle au principe de la « subcréation » exposé dans son essai *Du conte de fées*, selon lequel la création se fait *à partir* du monde réel, dans une forme de transposition, J.R.R. Tolkien entend montrer notre monde sous un autre jour. Le but n'est pas d'inciter les lecteurs à oublier ce qui les entoure, mais de les aider à mieux voir le monde réel, à retrouver une « vue claire » par le biais de la littérature, ce que la carte centrée sur le nord-ouest de ce continent imaginaire concrétise sur le plan visuel.

En second lieu, la carte de la Terre du Milieu illustre les deux versants du travail de Christopher Tolkien. Il faut rappeler ici le lien très fort qui l'a uni dès sa naissance à son père, qui l'a *reconnu* comme « un présent si spécial [...] une période de chagrin et de souffrance morale » (Lettre n°64). Nombre de réalisations de J.R.R. Tolkien sont liées à Christopher, enfant puis adulte : dans un discours très émouvant, improvisé lors de l'exposition de quelques tapisseries d'Aubusson à l'abbaye du Thoronet en 2019, un an avant sa disparition, celui-ci a ainsi rappelé un épisode de sa petite enfance, où ses larmes se sont mêlées de manière inattendue à l'aquarelle que son père était en train de peindre en pleine nuit¹.

Plus tard, outre la relecture et la correction du *Hobbit*, dont il a été un auditeur assidu, il devient le premier lecteur du manuscrit du *Seigneur des Anneaux*. Son père lui envoie en particulier le Livre IV, qui raconte le voyage de Frodo et Sam vers le Mordor, en feuilleton par courrier, de 1943 à 1945, alors que Christopher suit une formation de pilote dans la Royal Air Force, en Afrique du Sud. Comme le révèlent les nombreuses lettres échangées pendant cette période cruciale, on lui doit entre autres d'avoir sauvé le nom *Gamgie* (Gamgee) alors que son

¹ Voir la vidéo proposée par la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson (4^e minute) : https://www.youtube.com/watch?v=rQmh_Sfq88Y.

père pensait changer le patronyme de Sam, en mai 1944 ; et plus généralement, J.R.R. Tolkien l'appelle « mon secrétaire et critique » (Lettre n°59), Christopher ayant « lu, révisé et tapé » les chapitres du *Seigneur des Anneaux* avant son départ pour l'armée. Cet événement a-t-il retardé l'écriture du roman ? Comme l'écrit J.R.R. Tolkien à son éditeur, « Il [lui] a été enlevé alors qu'il dessinait les cartes » (Lettre n°98).

Heureusement pour son père et pour ses lecteurs, Christopher reprend ce rôle après la guerre, de retour en Angleterre. Il dessine en particulier la carte de la Terre du Milieu pour la publication du roman en 1954, dans un marathon de 24h, de 6h du matin au lendemain, à partir de la carte de travail de son père ; s'y ajoutent des cartes plus localisées, comme celle du Comté (*the Shire*) dans le premier volume, et celle du troisième tome, présentant le Gondor et le Mordor, à plus grande échelle.

La carte présentée ici sous forme de tenture reprend le style de celle du *Hobbit* (1937) dessinée par son père, comme le montrent le lettrage ainsi que la représentation des montagnes et des forêts. *Le Seigneur des Anneaux* se situe bien dans la continuité du récit précédent, qui a rendu Tolkien célèbre au prix d'un malentendu ; malgré la différence entre ce roman pour adultes et le classique pour la jeunesse qu'est rapidement devenu *Le Hobbit*, il en prend la suite chronologique, l'Anneau faisant le lien entre les deux. Christopher apparaît alors comme un créateur doublement fidèle aux réalisations antérieures de son père, à la fois minutieux dans le respect de la carte de travail qu'il reprend en vue de la publication, et respectueux de l'esprit de celle du *Hobbit*. Cette fidélité se voit encore, bien des années plus tard, quand il revient à cette carte, pour l'améliorer et la compléter afin d'en intégrer une nouvelle version dans les *Contes et légendes inachevés* (1980).

Interprète des intentions de son père, choisi pour ses « compéten[ces] » (Lettre n°144), Christopher Tolkien apparaît aussi comme un créateur. Le travail graphique témoigne, bien sûr, de son intérêt pour la calligraphie, ce que confirmeront ultérieurement les frises en *tegnwar* (écriture elfique) ornant chacun des douze volumes de son *Histoire de la Terre du Milieu* (1983-1996), ou les arbres généalogiques de ses autres publications. En outre, les contributions de Christopher passent également par l'onomastique : c'est à lui en effet que l'on doit la création de certains noms pour la carte du Comté, tels que Bourdeneuve (*Nobottle*), qui comporte une petite énigme étymologique typique de ce spécialiste des langues et littératures anglaises et nordiques, futur enseignant à Oxford, comme son père.

Pour le dire autrement, cette carte constitue un symbole des décennies passées, après la mort de son père en 1973, à interpréter les manuscrits de ce dernier, à les rendre lisibles et accessibles au grand public, en combinant rigueur, fidélité et invention. Que l'on songe ici au *Silmarillion*, publié par Christopher en 1977 à partir des milliers de pages inédites écrites par J.R.R. Tolkien : c'est lui qui a décidé de l'organisation de ce livre (qui lui est propre), de sa « composition », jusqu'à rédiger plusieurs passages, en particulier dans les chapitres finaux. S'il a reçu en 2016 la médaille Bodley de la bibliothèque bodléienne à Oxford, pour ses réalisations littéraires, c'est au regard d'une œuvre riche d'une vingtaine d'ouvrages : l'*Histoire de la Terre du Milieu*, donc, mais aussi les anthologies qu'il a conçues en 2017 et 2018 (*Beren & Lúthien* ; *La chute de Gondolin*) en passant par les *Contes et légendes inachevés* ou encore les *Enfants de Húrin*.

Après la Seconde Guerre mondiale, Christopher a rejoint son père, J.R.R. Tolkien, aux réunions des Inklings, un groupe d'auteurs rassemblés autour de C.S. Lewis : Charles Williams, Warren H. Lewis, Nevill Coghill, Owen Barfield, Hugo Dyson. Christopher y a lu des extraits du *Seigneur des Anneaux* au fil de sa rédaction, lui qui était jugé meilleur lecteur que son père, plus doué pour la performance orale et pour interpréter le texte. Transposée dans le domaine visuel, c'est un peu sa voix que l'on entend ici, avec cette carte : celle du jeune homme qui l'a dessinée à 29 ans ; celle de l'homme de 55 ans qui l'a redessinée pour *Les contes et légendes*

inachevés en 1980 ; enfin, celle de l'artiste désormais sans âge que cette tenture nous permet de redécouvrir.